

«EOLE 2001»

3 – 5 décembre 2001, Saint-Jacut de la mer

J.P. Rozelot

Chargé de mission à l'INSU/SDU

Depuis quelques années, le CNRS est soucieux d'accueillir les personnes nouvellement recrutées pour mieux les intégrer dans la vie de l'organisme. Aussi, pour la première fois, le Département SDU a-t-il organisé pour ses entrants CNRS, des journées d'accueil, baptisées "EOLE 2001". Celles-ci se sont déroulées du 2 au 5 décembre 2001, en résidentiel, à Saint-Jacut de la Mer (Bretagne Nord).

LES OBJECTIFS DE L'ECOLE "EOLE 2001" PEUVENT SE DÉCLINER SUR TROIS MODES

■ D'une part, donner aux jeunes recrutés une vision la plus claire possible du CNRS dans son ensemble, du département SDU et de l'INSU en particulier.

■ D'autre part, dresser un panorama des activités scientifiques en cours en faisant porter l'accent sur les grandes réalisations de demain,

■ Enfin, assurer un brassage de personnes pouvant être amenées à se côtoyer sur des thématiques voisines, mais cependant différentes, tout en essayant d'éveiller des curiosités vers des sujets en évolution ou porteurs.

LES STAGIAIRES

Ont été conviés à cette formation les ITA et les Chercheurs recrutés entre Janvier 2000 et Septembre 2001. Durant cette période, le département SDU a recruté 102 personnes au total, 53 Chercheurs et 49 ITA. Certains chercheurs étaient cependant recrutés dans un laboratoire SDU, mais provenaient d'un autre département : l'effectif portait sur 12 personnes dans ce cas. C'est environ une soixantaine de stagiaires qui se sont retrouvés à cette Ecole, auquel il convient d'ajouter les personnes du département qui ont participé à la totalité des journées, soit 11 personnes (hors intervenants). La présence des divers responsables de SDU-INSU a été reconnue comme très positive par les participants.

LES INTERVENANTS

Ils ont été au nombre de 20. Il faut souligner la qualité des prestations offertes. La diversité a été également appréciée par les stagiaires, incluant dans cette appréciation les intervenants extérieurs (SHS, PNC...). Certains conférenciers ont été d'un niveau assez élevé, mais l'attention des auditeurs a toujours été soutenue... Les échanges entre participants et intervenants, pendant les pauses ou pendant les repas ont été toujours riches. La qualité des orateurs a permis de donner une crédibilité et une vie à ces journées.

LE LIEU

En résidentiel à une centaine de mètres du rivage... Mais il aurait sans doute fallu prévoir un peu plus de temps libre pour les promenades en bord de mer...

LE BUDGET

La formation a pu se faire grâce à l'aide matérielle de la DRH (et du département). Que Michelle Pillot, responsable du Bureau National de Formation soit particulièrement remerciée.

STRUCTURE DES JOURNÉES

Les trois journées ont été articulées autour de :

■ 1^{ère} journée : autour du CNRS

■ 2^{ème} journée: autour des disciplines scientifiques

■ 3^{ème} journée: autour des mobilités et carrières

L'assistance a apprécié l'alternance entre présentations administratives et scientifiques. Au total 15 h de formation ont été dispensées dont 7h 30 consacrées aux aspects scientifiques purs. Les questions ont été nombreuses et pertinentes.

Il n'y a pas eu de présentation des jeunes entre eux, les organisateurs ayant pensé que la durée de la formation ne le permettait pas. Les jeunes ne l'ont pas regretté en majeure partie, mais ils ont apprécié,

en contre-partie, la présentation du personnel du Département.

L'ÉVALUATION

Sous la houlette d'Anne-Marie Vialle (Conseiller en Formation à la DR17) les jeunes ont été divisés en trois ateliers de travail pendant trois quarts d'heure environ pour faire le point sur le contenu de la formation proposée, sur la logistique, sur le degré de satisfaction et sur les suggestions.

Il ressort globalement un très grand indice de satisfaction. Le "trombinoscope" a été très apprécié. Le mélange ITA et chercheurs n'a pas posé de problème et au contraire : il y a eu de nombreux échanges entre eux, et chaque groupe (ITA d'un côté, Chercheurs de l'autre) ne s'est pas replié sur lui-même. Quelques ITA ont regretté, pour équilibrer les conférences scientifiques, qu'il n'y ait pas eu plus d'exposés techniques (il n'y en a eu qu'un seul ; rappelons qu'un exposé sur les grands équipements en mer était prévu mais n'a pu avoir lieu du fait de l'indisponibilité de l'orateur).

Les stagiaires ont déploré le côté un peu "dense" et se sont posé la question de la durée du séjour. Quatre jours dont une demi-journée centrée sur des échanges de pratiques et de connaissances des champs disciplinaires ne serait-il pas plus fructueux ?

Un petit groupe de quatre personnes a été constitué prêt à apporter son concours pour la réflexion sur le contenu d'une Ecole "EOLE 2002". se sont portés volontaires 2 hommes et 2 femmes (parité oblige), soit 2 chercheurs et 2 ITA. Il s'agit d'Isabelle Chiapello (Laboratoire d'Optique Atmosphérique de l'Université des Sciences et Technologies de Lille), d'Erik Doerflinger (Laboratoire de Géophysique, Géochimie et Sédimentologie de l'Université Montpellier II), de Rodrigo Ibatá (Observatoire de Strasbourg) et de Vanessa Point (Laboratoire de Biogéochimie et Chimie Marines de Paris-Jussieu). Qu'ils soient remerciés de leur contribution.

Un CD-ROM contenant la totalité des interventions, le programme, la liste des intervenants, la liste des

stagiaires, le trombinoscope, des photos d'ambiance, les articles de presse... a été distribué à tous les participants.

Un article est paru dans Ouest-France le 7 décembre 2001 et un autre dans le "Journal du CNRS" en février 2002.

EN CONCLUSION

Le bilan de ces journées apparaît très satisfaisant. Les activités programmées ont rempli au-delà des espérances les attentes des participants. La qualité des intervenants a séduit l'assistance, même si, parfois, le niveau a semblé élevé. La sensibilité à des champs disciplinaires voisins est très différente d'un individu à l'autre : la réussite tient autant aux orateurs qu'à l'ambiance générale. De ce point de vue il est essentiel de préserver un site résidentiel agréable, en ménageant sans doute des espaces de liberté un peu plus grands. La "mixité" ITA-chercheurs, unanimement appréciée, est sans conteste un atout original du département SDU.

Un exemple d'interdisciplinarité : le vécu SHS/SdU

Richard Topol ⁽¹⁾

EOLE 2002

Sur les bases de l'expérience acquise en 2001, il est proposé de donner une autre formation aux jeunes CNRS qui seront recrutés au titre des promotions 2002.

L'intervention d'un membre de la Direction scientifique des Sciences de l'Homme et de la Société dans le cadre de la journée des entrants SDU à propos du vécu de l'interdisciplinarité entre nos deux communautés scientifiques s'explique par ⁽²⁾:

■ Le choix de l'Environnement comme thématique scientifique prioritaire fait par le Département SHS et par les deux directions scientifiques actuelle et précédente de SDU-INSU.

■ L'intérêt manifesté par les deux départements scientifiques SDU-INSU et SHS d'inscrire la collaboration dans la durée.

Cette collaboration ne présente peut être pas un intérêt immédiat pour l'ensemble des chercheurs SDU-INSU mais, au delà des domaines de recherche dans lesquels elle est née et s'est développée, sa conception présente un degré de généralité qui mérite l'attention de tous car ne peut-elle pas être un exemple à reproduire à l'interface d'autres disciplines.

L'appel à l'interdisciplinarité découle d'une **double nécessité**. Tout d'abord, une nécessité scientifique déduite d'un état de carence : la résolution de certaines questions bute sur l'impossibilité des disciplines établies à les résoudre. Par exemple, la construction de modèles intégrés en Environnement pour lesquels la construction d'outils mathématiques est à l'ordre du jour. Ensuite, figurent les attentes de la demande sociale ; la société attend que les chercheurs se saisissent de questions qui ne sont pas encore des objets de recherche, par exemple, les questions de risques hydrauliques, sismiques, etc. qui mobilisent de plus en plus des communautés scientifiques.

Afin de fixer les idées, la **définition** suffisamment précise pour notre propos de l'interdisciplinarité, qui est retenue, est reprise de l'article de A. Delattre dans l'Encyclopédie Universalis ⁽³⁾ :

Alors que la **pluridisciplinarité** est une «simple association de disciplines qui concourent à une réalisation commune, mais sans que chaque discipline ait à modifier sensiblement sa propre vision des choses et ses méthodes», **l'interdisciplinarité**, «en revanche, poursuit des objectifs plus ambitieux. Son but est d'élaborer un formalisme suffisamment général et précis pour permettre d'exprimer dans ce langage unique les concepts, les préoccupa-

tions, les contributions d'un nombre plus ou moins grand de disciplines qui, autrement, restent cloisonnées dans leurs jargons respectifs».

Ainsi, le choix du terme interdisciplinarité dans le titre montre l'intensité de la relation que les deux départements scientifiques ont voulu développer entre les deux communautés scientifiques SDU et SHS : construction commune de l'objet de recherche, développement d'un langage commun, meilleure intégration des savoirs, appropriation de problématiques, etc.

L'objectif de ce texte est de présenter un exemple de mise en œuvre concrète de l'interdisciplinarité dans le cadre du «vécu SDU/SHS». Il se différencie donc de ceux présentés dans le numéro spécial du Bulletin du Comité pour l'histoire du CNRS, qui rend compte de 25 ans de recherches interdisciplinaires dans le domaine de l'Environnement au CNRS ⁽⁴⁾, et, par ailleurs, il ne fournit pas un discours général sur celle-ci. Toutefois, il est nécessaire, qu'une fois l'accord obtenu sur le constat de la nécessité de l'interdisciplinarité et sur sa définition, de montrer que les décisions prises par les deux départements (voir chapitre "Des décisions prises") l'ont été à l'issue d'une réflexion sur quelques interrogations que tout acteur de la Recherche (chercheur ou animateur) peut ou doit légitimement se poser (voir chapitre en-dessous).

⁽¹⁾ Directeur scientifique adjoint au Département des Sciences de l'Homme et de la Société du CNRS.

⁽²⁾ Les partenaires de la collaboration, P. Gillet, S. Joussaune, G. Mégie, J.F. Minster, P. Vidal et D. Vidal-Madjar sont chaleureusement remerciés ainsi que les organisateurs des Journées des Entrants SDU, au premier desquels J.P. Rozeleau, pour m'avoir invité.

⁽³⁾ A. Delattre, Encyclopédie Universalis, vol. 17, p. 387, édition de 1968.

⁽⁴⁾ "En petit Comité", Bulletin du Comité pour l'histoire du CNRS, "L'environnement, un exemple de recherche interdisciplinaire", n°7-octobre 2001.

DES INTERROGATIONS RELATIVES À LA MISE EN ŒUVRE DE L'INTERDISCIPLINARITÉ

La réalité humaine et scientifique, sur laquelle l'interdisciplinarité se construit, consiste en un ensemble de personnes, porteuses de compétences disciplinaires et ayant choisi des thématiques de recherche, telles que le couple (compétences disciplinaires, thématiques de recherche) permette à chacune d'entre elles de produire des résultats qui lui permettent une carrière qui lui convienne. La mobilisation de différentes communautés scientifiques suppose que chaque partenaire du projet anticipe ou forme la croyance que son implication sera du domaine du réalisable quant à l'acquisition de **savoirs** supplémentaires ou complémentaires et que les résultats seront suffisamment bien **évalués** pour, au pire, ne pas connaître de problème de **carrière**. En conséquence, dès lors que la thématique interdisciplinaires a été choisie, l'Environnement pour ce qui nous concerne, la mise en œuvre de l'interdisciplinarité, avec des chances de succès tant au niveau des résultats que des carrières des personnes impliquées, pose les questions de :

- l'articulation des savoirs,
- d'évaluation et de carrière,
- des outils à développer.

■ De l'articulation des savoirs

Peut-on organiser des recherches interdisciplinaires sans prendre en compte quels sont les savoirs partagés ou quelle en est la maîtrise dans l'une ou l'autre des communautés ? Par exemple, la collaboration entre probabilistes et théoriciens de la finance est facilitée par la maîtrise de l'outil probabiliste. Pour les questions environnementales, le partage de problématiques ou de méthodologies est moindre car les formations

initiales ne partagent pas toujours certains enseignements. L'articulation peut être envisagée à trois niveaux.

Juxtaposition

Cette situation existe, par exemple, quand deux communautés travaillent sur un même objet de recherche mais que chacune utilisent ses propres problématiques ou méthodologies. Dans ce cas, il s'agit plutôt de pluridisciplinarité, au sens précédemment défini.

Une discipline centrale et l'autre (les autres) périphérique(s)

Ce cas concerne la mobilisation d'une discipline pour fournir un apport à la principale sans qu'il y ait de rétroaction de la principale vers la " périphérique ". Cette façon de procéder porte le risque que la communauté centrale instrumentalise la périphérique dont l'apport peut se trouver réduit à répondre à une question, sans qu'il n'y ait construction commune, de l'objet de recherche ou de la problématique, à partir des compétences des uns et des autres.

Intégration

L'intégration des savoirs peut s'effectuer au niveau individuel ou collectif. Chaque partenaire peut acquérir des compétences, dans deux ou plusieurs disciplines, soit par une formation initiale, soit lors d'opérations de formation permanente. Collectivement la transmission des savoirs peut être faite dans le cadre d'actions de recherche conduite en coopération ou d'opérations de formation permanente. Cette dernière est une voie à développer dans un organisme comme le CNRS car elle met à la disposition des communautés différents moyens d'intervention (école thématiques, ateliers thématiques, etc.).

■ Des personnels : évaluation, carrière

C'est la grande question posée par l'interdisciplinarité. Quels risques prennent ou quelles incitations attendent les chercheurs qui s'impliquent ou veulent participer à des projets interdisciplinaires ? Voilà les quelques pistes de réflexions qui ont

été posées, sans prétendre à l'exhaustivité.

Des difficultés de l'évaluation

Comment faire valoir un travail interdisciplinaire ? La réponse généralement donnée est d'organiser une double évaluation disciplinaire et par objet. Ce système là n'existe pas et doit-on attendre sa mise en place ou bien considérer la pratique actuelle et envisager comment agir au mieux.

Afin que toute production scientifique interdisciplinaire puisse être bien évaluée par les pairs, il semble que la mise en œuvre de quelques pratiques de publication puissent la faciliter. Citons par exemple :

- que la **valeur ajoutée** par le travail apparaisse clairement (quelle question est résolue alors qu'elle ne l'était pas dans un cadre disciplinaire),
- toute activité de recherche interdisciplinaire quelle relève d'un individu ou d'un groupe se doit d'être soumis à **l'expertise scientifique externe des supports reconnus adaptés**, etc. Par exemple, lorsque qu'un ou plusieurs auteurs non spécialistes du traitement automatique d'images développent un tel outil pour répondre à une question relevant d'une autre discipline, il se doit que celui-ci soit soumis à publication dans les revues spécifiques de ce domaine de recherche. Ainsi sa légitimité peut être acquise.

De la prise de risque dans la carrière ; des garde-fous

La question des perspectives de carrière est un élément important dans la décision d'un chercheur de choisir ou pas de participer à un projet interdisciplinaire. Outre la difficulté de l'évaluation déjà évoquée, d'autres risques peuvent exister.

Le premier est le risque **d'instrumentalisation**. Ce cas de figure existe dans les communautés dont la nature de la collaboration repose sur l'apport d'une compétence pour résoudre les questions d'une autre. Un tel risque a déjà été évoqué dans l'articulation des savoirs.

Le deuxième est le risque qu'un chercheur "**dérape**" d'une discipline dans une autre. Non formé au traitement automatique d'images, il se

met à développer de tels outils. Un e protection a été évoquée précédemment ; la publication dans les supports adaptés. Si non le chercheur n'est reconnu ni par l'une ni par l'autre des disciplines.

Le troisième est plus spécifique du chercheur qui effectue un **changement de discipline** pour participer à des travaux interdisciplinaires. Il a peut être l'avantage de porter les éléments d'une interdisciplinarité, mais il n'est pas toujours évident que cette qualité soit ou puisse être valorisée de manière satisfaisante. En effet, si après quelques années de recherche dans une discipline où l'activité a été jugée satisfaisante, une personne effectue un changement de discipline, lors des promotions ou concours, les sections ou jurys d'admissibilité peuvent se juger incompetents pour l'évaluation de la partie de l'activité qui ne relève pas de leurs compétences. Alors, c'est à l'organisme, qui lui est pluridisciplinaire, de prendre en charge la continuité de carrière.

Cette présentation rapide de quelques risques ne doit pas laisser l'impression qu'il est particulièrement dangereux de tenter l'interdisciplinarité. En effet, de nombreux cas de chercheurs montrent qu'ils n'ont pas particulièrement soufferts dans leur carrière ou dans leur renommée scientifique d'un tel choix. Donner une liste ne présente pas d'intérêt, mais citons le cas de physiciens ou chimistes passés aux sciences humaines ou aux sciences sociales. Cette voie relève surtout de la décision individuelle. Elle est sûrement difficile mais elle peut permettre une bonne intégration des questionnements des différentes disciplines. Plus important est de rappeler deux principes qui leur ont permis de réussir leur changement de discipline :

- Poser les problèmes dans les termes de la discipline dans laquelle ils se posent. Une question économique posée en terme de physique sera sans intérêt pour les économistes.
- Construire sur des bases disciplinaires fortes ce qui suppose refuser toute analogie laxiste. Ainsi, quand une méthodologie développée dans une discipline est mobilisée pour résoudre des questions d'une autre

phénoménologie, il faut que le transfert soit effectué après vérification de l'identité des structures formelles des problèmes.

- Accepter l'expertise scientifique externe.
- Se faire plaisir dans son travail de chercheur et ne pas toujours penser aux incitations.

Ce n'est qu'à ce prix que les approches interdisciplinaires gagneront leur légitimité.

■ Des outils

La nature des outils va dépendre de l'articulation initiale des savoirs à mobiliser pour effectuer la recherche interdisciplinaire et de l'objectif de construction d'une communauté interdisciplinaire et de l'échelle de temps pour l'atteindre.

Dès lors que l'idée simple de réunir des spécialistes de différentes spécialités, qui n'ont par ailleurs rien de commun, suffirait à mettre en œuvre l'interdisciplinarité est abandonnée pour concevoir une approche plus intégrée, alors **trois niveaux d'intervention** de l'interdisciplinarité sont possibles.

Le premier mode d'intervention est celui des **grands projets**, par exemple, GIS Institut International du Développement Durable ou des programmes tels que PEVS, ECLIPSE. Ils mobilisent une communauté scientifique importante en nombre, Des communautés sont sollicitées pour travailler ensemble sur un projet de recherche commun. Mais, sur la période de la durée du programme (3 à 4 ans) et au niveau des actions recherche, y a-t-il vraiment souvent mise œuvre de l'interdisciplinarité ou n'y a-t-il pas plutôt une juxtaposition de travaux disciplinaires ? Cela ne signifie pas que ce mode d'intervention ne soit pas adapté car il permet à des communautés disciplinaires différentes de se rencontrer et de commencer à partager des objets de recherche, des problématiques ou même des méthodologies. Il s'agit d'un outil qui travaille dans le long terme permettant l'appropriation mutuelle de problématiques.

Le second niveau concerne des **communautés plus restreintes** qui décident de partager la même question

de recherche. C'est sur celui-ci que les décisions prises par les deux départements ont le plus porté comme cela sera présenté ultérieurement.

Enfin, le niveau **individuel**. Relevant plus de la décision individuelle qui a déjà été évoquée, il n'y a pas lieu d'y revenir.

En conclusion, ces trois modes de mobilisation des communautés ne sont pas incompatibles, mais chacun répond à des attentes différentes. Il est important de noter qu'il est nécessaire que l'outil utilisé pour la mise en œuvre de l'interdisciplinarité soit adapté à l'objectif qu'il est censé permettre d'atteindre (compatibilité des échelles de temps entre celle pour réaliser l'objectif et celle spécifique de l'outil).

DES DÉCISIONS PRISES

Depuis quatre ans, l'interdisciplinarité entre les deux départements SHS et SDU-INSU ont pris des formes multiples :

- Outils : ouverture de postes fléchés au recrutement de chercheurs, organisation d'écoles thématiques, poursuite du programme PEVS, lancement d'un nouveau programme ECLIPSE,
- Thématiques : Environnement, Climat du passé.

Mais l'utilisation des outils a dépendu des thématiques choisies et de l'histoire de la collaboration (ouverture de postes fléchés au recrutement de chercheurs et organisation d'écoles thématiques pour l'environnement, ouverture de postes fléchés au recrutement de chercheurs, et lancement d'un nouveau programme sur la question de climat du passé).

Au delà des mesures concrètes qui vont être présentées, c'est le choix stratégique retenu qui est important. L'objectif que se sont assignés les deux départements scientifiques SDU-INSU et SHS est de construire une communauté scientifique interdisciplinaire sur la thématique de

l'Environnement. Pour atteindre cet objectif, qui est ambitieux et qui nécessite une durée d'actions supérieure à la durée de vie d'un département scientifique, les deux départements ont décidé de choisir une stratégie à deux éléments :

- Une stratégie de " de petits pas ". Elle consiste à privilégier la mobilisation de communautés restreintes qui décident de travailler sur la même action de recherche. Il s'agit d'un travail suivi quasi-quotidien qui doit permettre une définition de l'objet de recherche, de la problématique et au développement de méthodologies et donc conduire à une intégration forte des savoirs.
- Une stratégie de protection, qui est rendue nécessaire afin de protéger les chercheurs qui tentent une approche interdisciplinarité contre tous les risques qu'ils peuvent encourir, comme cela a été précédemment évoqué (marginalisation disciplinaire, non reconnaissance, etc.).

Le dispositif mis en œuvre a consisté en trois types d'instruments :

■ Des fléchages de postes à compléter par les postes SDU vers SHS

1998 : Recrutement d'un économiste pour un laboratoire travaillant sur le changement climatique.

1999 : Recrutement d'un géographe pour un laboratoire travaillant en hydrologie.

2000 : Recrutement d'un politologue pour un laboratoire travaillant sur les risques sismiques.

2002 : Ouverture d'un poste fléché pour un(e) géographe sur la thématique «socio-économie du changement climatique» pour un laboratoire de SDU-INSU.

Les recrutements sont complétés par un contact avec les directeurs des laboratoires d'accueil et dans certains cas avec la mise en place d'un " Comité de suivi " dont la mission est

d'auditionner le (la) candidat(e) avant sa titularisation, et au-delà si nécessaire, afin de veiller au maintien de l'ancrage disciplinaire ou aux bonnes conditions d'intégration dans la nouvelle communauté.

■ Une aide financière au moyen des " Aides à Projets Nouveaux " ou " ATIP "

Il a été conseillé aux chercheurs recrutés de répondre, conjointement avec des chercheurs du laboratoire d'accueil, à l'appel à propositions " Aides à Projets Nouveaux " du département SHS ou les " ATIP " de SDU-INSU. Plusieurs ont été retenus, dont deux en 1998 et 1999.

■ Des Ecoles ou ateliers thématiques

Des Ecoles thématiques ont été organisées, sur quatre jours et demi avec présence obligatoire pour toute la durée, afin, d'une part, de d'assurer le transfert de connaissances entre les communautés scientifiques SHS et SDU-INSU concernées, et d'autre part, permettre la réalisation d'un réseau de chercheurs qui se sont rencontrés plusieurs fois dans ces écoles. Si ces écoles répondent suffisamment aux préoccupations des chercheurs, ils pourront exercer une pression suffisante pour demander le maintien de l'opération de construction d'une communauté interdisciplinaire. Les écoles suivantes ont été organisées :

1999 : " Incertitude et décision : le cas du changement climatique "

2000 : " Le conflit d'usage : le cas de l'eau "

2001 : " L'expertise dans le domaine de l'environnement : le cas du risque sismique et du risque d'inondation ".

2002 : " L'environnement côtier " (en projet)

Enfin, des ateliers thématiques ont été organisés à la demande de participants des écoles afin d'approfondir une question qui a été travaillé pendant la durée de l'école.

CONCLUSION

Dans toutes les opérations interdisciplinaires auxquelles le département SHS a été impliqué, celle conduite en collaboration avec le département SDU-INSU est remarquable. En effet, la logique des décisions prises a toujours été une double volonté de mise en cohérence des moyens utilisés et d'inscription de ceux-ci dans la durée, afin que le risque pris par les chercheurs s'y impliquant soit minimisé.

Dans le cadre ainsi mis en place, est-ce aussi risqué que cela de faire le choix de l'interdisciplinarité ? Si risque il peut y avoir, cela ne paraît pas excessif dès lors que :

- Le chercheurs adhère aux questionnements construits en partenariat afin d'être intelligibles par les communautés impliquées dans la recherche, privilégie une grande exigence de rigueur, se soumet aux standards des publications, etc.
- Les responsables de la mise en œuvre, les départements, mettent en place une stratégie de protection des personnels où la Formation permanente peut jouer un rôle important dans le transfert ou l'homogénéisation des connaissances.

Par ailleurs, Herbert Simon, prix Nobel d'économie, spécialiste de sociologie des organisations, d'intelligence artificielle et d'économie, qui a changé de discipline tous les cinq ans a fait remarquer qu'il lui a suffi chaque fois de six mois pour se remettre au niveau de l'état de l'art de la discipline abandonnée dix ans plus tôt. Alors, les progrès ne sont pas tels qu'ils empêchent un retour, si cela devait s'avérer nécessaire !

Enfin, n'oublions pas que l'aspect "exploration de nouveaux territoires " peut procurer autant de satisfactions que les seules incitations matérielles.

Témoignages de participants

■ Ecole "EOLE 2001"

EOLE 2001, les journées d'accueil des jeunes entrant au CNRS en section SDU, j'y suis allé un peu à reculons. Dans mon labo personne ne connaissait la chose et au regard de l'urgence des projets en cours, ce n'est pas mon entourage direct de travail qui m'a motivé pour y aller. Alors la fée Clochette ?... et un peu mon Directeur de Laboratoire, qui lui, avait reçu des motivations explicites.

Je qualifierais ces 3 jours de denses, instructifs et sympas. Denses par le rythme soutenu de l'enchaînement des conférences qui se terminaient tard le soir. Même les pauses-café, clopes ou repas se prolongeaient souvent par des discussions animées avec les intervenants. Instructifs tant du point de vue des présentations scientifiques que des exposés sur le fonctionnement du CNRS et du département SDU/INSU. Sympas en raison du cadre, de l'ambiance et des rencontres, mais aussi parce que la séparation implicite entre ITA et chercheur était pour une fois absente.

La rencontre avec le personnel administratif et technique m'a permis de démystifier un peu la grosse machine abstraite qu'étaient pour moi le CNRS, et surtout de rendre moins impersonnelles les relations que je pourrais avoir avec le département SDU. J'ai aussi découvert des services qui pourront certainement m'être utiles dans mon travail (formation permanente, affaires juridiques, ...). Mais j'aurais aimé un peu plus d'informations pratiques, comme sur le déroulement des carrières ou sur les possibilités de mobilités.

Le panorama des activités scientifiques en cours et futures des différentes disciplines du département, panorama présenté par les directeurs (trices) adjoints (tes) a élargi ma vision des domaines de recherche au SDU. Dans l'ensemble, j'ai trouvé les conférences scientifiques très intéressantes, et surtout d'un niveau abordable pour les domaines qui ne sont pas les miens. Je regrette toutefois que les présentations aient été principalement axées sur le lointain terrestre et pas assez sur la surface ou l'intérieur de la terre, car si cela m'a permis d'élargir mon horizon scientifique, j'aime aussi faire découvrir mon propre domaine aux autres... et flatter mon ego.

Ce genre de rencontre permet de structurer les idées, de poser des fondations que nos prédécesseurs ont certainement mis longtemps à acquérir. La route est plus facile avec un bagage bien rempli, après c'est à chacun de faire son chemin. Alors si c'était à refaire, je le referais...

Erik Doerflinger,
ISTEEM

Laboratoire de Géophysique Tectonique
Sédimentologie

UMR 5573 - CNRS / Université Montpellier II,
<Erik.Doerflinger@dstu.univ-montp2.fr>

■ École des Entrants «EOLE 2001»

Partir 3-4 jours au bout du monde (oui, Saint-Jacut de la Mer c'est vraiment au bout du monde...) pour une école dont nous n'avons même pas vu le programme complet au préalable... il faut vraiment être motivé, surtout que je pensais y entendre les mêmes choses qu'aux deux jours passés à la délégation régionale lors de mon recrutement. Mais heureusement, à notre arrivée à l'Abbaye, superbe lieu de résidence, un apéro et un bon repas nous attendaient. Ça va tout de suite mieux...

Dès le lendemain matin, un programme chargé nous attendait, mêlant aspects administratifs et scientifiques.

Alors bien sûr quelques thèmes concernant l'organisation générale du CNRS avaient déjà été abordés durant les "journées des entrants" que j'avais pu suivre à la délégation régionale, mais tout le monde n'avait pas eu ou pu suivre ces journées d'information. Ce n'était donc pas superflu. L'accent a ensuite été mis sur le département SDU et l'INSU.

Pour couper ces aspects "administratifs", des conférences scientifiques ont été intercalées. Ces conférences étaient vraiment de haut niveau, très intéressantes mais pas toujours faciles à suivre quand on n'est pas de la partie ! Mais elles nous ont permis de mieux connaître d'autres disciplines et de se rendre compte, par exemple, que l'astronomie ce n'est pas seulement passer son temps l'œil rivé au télescope !

Ces journées nous ont permis de rencontrer le personnel de l'administration de Paris et beaucoup d'autres "jeunes" recrutés scientifiques, chercheurs, techniciens ou ingénieurs, et de discuter des différents domaines de recherche abordés en SDU.

Bref, ces journées ont été appréciables et agréables à tous points de vue, informations administratives, scientifiques, conférences, rencontres, etc... D'autant plus qu'avec un peu d'obstination et quelques négociations auprès de nos bien sympathiques organisateurs, nous avons finalement réussi à obtenir une petite promenade au bord de la mer et... des crêpes pour la pause-café de l'après-midi. Que serait un séjour en Bretagne sans crêpes et sans promenade au bord de la mer ? Surtout quand on vient de l'autre bout de la France.

Je pense que toutes ces options seront maintenues pour les écoles à venir...

Séverinne Fauquette
UMR CNRS «Paléoenvironnements et
Paléobiosphère»
Université Claude Bernard - Lyon 1
severine.fauquette@univ-lyon1.fr

■ Ecole «EOLE 2001»

Pour les personnes nouvellement recrutées au CNRS, l'école des entrants "EOLE 2001" organisée à Saint-Jacut de la Mer (Bretagne) a présenté de nombreux intérêts. Ce type de formation permet de mieux connaître l'organisation générale du CNRS, et favorise les échanges avec les personnes du département scientifique et du siège. De plus, le fait de faire connaissance avec les nouveaux entrants d'autres laboratoires, travaillant parfois sur des thématiques assez éloignées, permet des échanges enrichissants sur les parcours, les expériences, et les activités professionnelles de chacun. Certaines des conférences scientifiques présentées au cours de cette école se sont révélées passionnantes, avec, parmi les plus marquantes, celle de Philippe Gillet "Quand la Lune et Mars arrivent sur Terre" et celle concernant les "Exoplanètes" par Vincent Coudé du Foresto. Le rythme de ces trois journées a été assez soutenu, en particulier le mardi avec des exposés de 8h30 à 23h, ce qui

entraîne inévitablement des baisses d'attention durant certains exposés, en particulier ceux d'un niveau trop élevé où l'effort pédagogique n'avait pas été fait. On peut regretter également que les exposés concernant l'organisme CNRS, et les possibilités qu'il offre à son personnel n'aient pas été plus pratiques. Les questions qui intéressent en premier lieu les jeunes entrants sont celles de la mobilité géographique, thématique, de l'évolution générale de la carrière aussi bien pour les chercheurs que pour les ITA.

Dans l'ensemble le bilan de cette école est très positif. Ce type de formation favorise le sentiment d'intégration au CNRS, permet de prendre du recul par rapport à son travail au laboratoire, et apporte une excellente vision des différents thèmes de recherche développés à l'intérieur du département SDU (Océan - Atmosphère, Sciences de la Terre, Astrophysique). De plus, en dehors des conférences, les échanges divers entre les participants étaient très sympathiques, d'autant qu'on a rarement l'occasion de discuter avec des chercheurs travaillant sur des thèmes assez éloignés, et encore moins avec les personnes du siège ou des délégations régionales. Le lieu choisi était également très agréable et bien adapté à cette formation. En conclusion, ce type de formation, joignant l'utile à l'agréable, est à renouveler absolument!

Isabelle Chiapello

Laboratoire d'Optique Atmosphérique
UMR-CNRS 8518 -
email: chiapello@loa.univ-lille1.fr

■ Ecole «EOLE 2001»

J'ai intégré le CNRS en Septembre 2000 en tant qu'Assistant Ingénieur au laboratoire de Biogéochimie et Chimie Marines. Contrairement à la plupart des entrants, je n'avais pas bénéficié de présentation du CNRS organisée par ma délégation régionale.

Ces journées d'accueil des " nouveaux entrants " ont donc été pour moi très bénéfiques. Elles m'ont non seulement permis d'avoir une vision plus claire du CNRS mais aussi de découvrir le département Sciences de l'Univers (SDU). La structure et l'organisation de ce département m'étaient jusqu'à présent totalement inconnues. J'ai pu aussi me rendre compte de la diversité et de l'étendue de ses activités scientifiques.

Je pense que l'un des points forts de cette formation, outre le cadre choisi en bord de mer, très agréable et très dépaysant, est, non seulement d'avoir concilié présentations administratives et scientifiques, mais aussi d'avoir réunis ITA et chercheurs.

Il est vrai qu'au départ, j'étais un peu sceptique sur le fait de tous nous réunir car je pensais que cela allait former un groupe hétérogène : d'un côté le " clan " des chercheurs et de l'autre celui des ITA.

Sachant la présence des chercheurs, je croyais que les conférences scientifiques seraient hors de ma portée. Or, les intervenants ont essayé de faire des prestations accessibles à tous.

Au contraire même, ce mixage s'est très bien passé et c'est, je pense ce qui a fait l'originalité de cette rencontre. Il y a tout de suite eu une bonne ambiance et chacun de nous a raconté son parcours, ses difficultés éventuelles rencontrées dans son laboratoire.

Néanmoins, peut-être parce que je suis personnel ITA, j'ai regretté qu'il n'y ait pas eu d'exposés plus techniques. Je pense qu'il aurait été bien de prévoir un exposé technique par division scientifique.

Comme par exemple, pour la division Océan-Atmosphère, présenter une campagne en mer : techniques de prélèvements pour des échantillons de sédiments, d'eau de mer et d'atmosphère, matériels utilisés, traitements des échantillons...

Globalement, j'ai fortement apprécié cette formation qui m'a beaucoup appris et je conseille donc vivement aux futurs " nouveaux entrants " de participer à la prochaine école " Eole 2002 ".

Vanessa Point

Laboratoire de Biogéochimie et Chimie Marines
(LBCM)
email : point@ccr.jussieu.fr